

voyant Oscar: » Il a tué mon père. « Malvina s'évanouit, et Oscar se tue, en débitant cette sentence,

„ On déteste le crime, on pardonne au malheur. „

Il est bien étonnant que le Poète, comme s'il eût eu trop de belles situations dans sa pièce, ait négligé celle où il pouvoit placer Malvina, entre un amour avoué et un devoir pressant. Mais cette tragédie, peu goûtée du public a de bien autres défauts encore, comme le lecteur peut en juger par l'analyse que nous venons d'en donner. On n'y trouve rien qui caractérise les anciennes moeurs celtiques. Le seul trait peut-être qui leur convienne, est la franchise, avec laquelle, au quatrième acte, Oscar vient avouer à Dermid qu'il est son rival. Du reste Oscar est toujours en convulsion et hors de lui-même. Son rôle, sans offrir de nuances, ni de gradations, finit par l'extravagance la plus complète. Cette ressource n'est pas neuve, quoiqu'elle ait été inconnue à nos grands-mâtres.

Pour Malvina, qui est trop philosophe pour s'inquiéter d'un songe, et qui, lors même qu'elle se croit veuve, ne veut répondre à l'homme qu'elle aime que par son silence, on voit bien que c'est une femme moderne, bien différente des femmes qui figurent dans Ossian, telles que *Lorma*, épouse d'*Erragon*, et la fille de *Dargo* dans l'endroit même d'où cette tragédie est tirée. Elle a le malheur de discuter presque toujours au lieu de sentir. On lui